

M. Féré, dans un mémoire qui a été couronné, nous cite tous les faits de cancer rencontrés dans les diverses publications scientifiques. Ainsi c'est du microscope que nous devons attendre la solution définitive de la question. En attendant nous devons nous contenter de la grande division qui s'impose d'elle-même, c'est-à-dire *tumeurs bénignes* et *tumeurs malignes*.

Dans la première catégorie, plaçons les papillomes (lisses et vil-
leux), les myxomes, les fibromes, les myomes, et dans la seconde, nous rangerons les épithéliomes, les encéphaloïdes, les squirrhes, les colloïdes, les sarcomes.

La variété la plus commune des tumeurs de la vessie est, suivant Erichsen (7e édition, t. II, p. 848), la forme villeuse. Cette tumeur est absolument bénigne et dans le plus grand nombre des cas est alliée aux papillomes. Cette variété de tumeurs consiste en un grand nombre de petits appendices filiformes qui flottent librement dans le contenu de la vessie.

À l'examen microscopique on voit que ces appendices sont formés par des anses capillaires liées entre elles par un tissu conjonctif très délicat et dans certains points presque homogène avec de nombreux noyaux qui les entourent. Ces appendices sont revêtus d'un épithélium analogue à celui qui tapisse le réservoir urinaire.

On peut quelquefois trouver dans les urines des fragments de ces excroissances qui peuvent servir au diagnostic de la maladie.

Au sujet des tumeurs bénignes, Stein donne les chiffres suivants : papillomes, 60 ; myxomes, 15 ; fibromes, 15 ; myomes, 3 ; mais il fait remarquer qu'il est très rare de rencontrer le fibrome pur.

Quant aux tumeurs malignes, il n'a pas laissé de chiffres, mais Gross pense qu'elles sont très rares et que le plus souvent c'est l'encéphaloïde que l'on rencontre.

Erichsen (*loc. cit.*) dit aussi qu'elles sont très rares et ajoute que quand on les rencontre elles sont le plus souvent le résultat d'un cancer développé dans les organes voisins : prostate, rectum ou utérus.

Walsho prétend dans tous les cas qu'elles ne se rencontrent pas avant 40 ans.

Féré (*loc. cit.*) donne les chiffres suivants pour les tumeurs malignes : encéphaloïde ou médullaire, 39 ; squirrhe, 7 ; épithéliome, 5 ; sarcome, 3 ; colloïde, 1 ; il est facile de voir par ces deux tableaux que les tumeurs bénignes sont de beaucoup les plus fréquentes.

Siège des néoplasmes vésicaux.—Il est admis par tous les auteurs que la base de la vessie est le siège de prédilection des tumeurs de cet organe. Nous ne croyons pouvoir mieux faire que d'emprunter à M. Féré les chiffres suivants qui en font preuve :

Base, 26 ; paroi postérieure, 17 ; voisinage de l'uretère gauche, 8 ; voisinage de l'uretère droit, 5 ; base et paroi postérieure, 7 ; paroi postérieure et paroi supérieure, 5 ; base et paroi antérieure, 3 ; paroi postérieure et latérale gauche, 2 ; base et paroi latérale gauche, 2 ; base et paroi latérale droite, 1 ; paroi latérale gauche, 2 ; paroi latérale droite, 2 ; paroi antérieure, 2 ; paroi antérieure et supérieure, 1 ; col, 3 ; sommet, 2 ; tumeurs diffuses, 8.

Une chose assez digne de remarque c'est l'intégrité des ganglions lymphatiques pelviens et lombaires dans les tumeurs de la vessie his-